



Compte rendu / Book Review

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2026, Vol. 55(1) 85–86
© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2025
Article reuse guidelines/
Directives de réutilisation des articles:
sagepub.com/journals-permissions
DOI: 10.1177/00084298251339241
journals.sagepub.com/home/sr



Philosophie et religion sont-elles compatibles?

Marcel Côté et Sylviane Malinowski-Charles (dir.)

Québec : Presses de l'Université Laval, 2025. 94 p.

Il fut une époque, ancienne déjà, où pour un Paul de Tarse, la foi chrétienne et la philosophie étaient incompatibles. Régulièrement, depuis, il y a eu des moments et des constellations intellectuelles et institutionnelles qui ont remis cette opposition à l'ordre du jour, en tant qu'opposition de deux univers de sens. Mais, avec la même régularité, ou presque, la compatibilité aura eu le vent dans les voiles. Mais, il faudrait encore spécifier. Car la foi chrétienne ne vaut pas nécessairement pour toutes les « religions » et, que ce soit en régime chrétien ou musulman, il y a eu compatibilité avec certaines philosophies et pas avec d'autres. Ainsi, pendant longtemps, le platonisme et ses versions augustinisées eurent la faveur de la théologie. Puis ce furent divers aristotélismes. Avant que Malebranche et d'autres reviennent, directement ou via Descartes, à de l'augustinisme. Kant conservait une fonction à la religion. Fichte, Hegel et Schelling, de différentes manières, ont donné à croire à une certaine compatibilité, en tous les cas à une certaine reprise philosophique du religieux et du théologique. Et ainsi de suite. . . Il y eut même une période où, dans les universités, on oscillait entre philosophie de la religion, philosophie ou science des religions, voire à de la philosophie religieuse. . .

Pourtant, si on y regarde de près, il faut bien admettre que la compatibilité n'est pas toujours du même ordre ou sur le même registre. Si on pense le compatible du point de vue de l'admission de l'un par un autre, il faut bien admettre alors que, parfois, ce fut la religion – et ses instances théologiques – qui ont admis de la philosophie et, parfois aussi, ce furent des philosophes qui ont admis la « religion » dans leurs réflexions et systèmes. Si on pense le compatible à partir de l'idée de permission, le portrait change encore un peu. Des philosophes ont proposé l'éradication de toutes ou de certaines religions. À certains moments, des religions ont banni la philosophie ou tenté de la bannir de l'espace public. Enfin, on pourrait se demander si, à tous ces moments, on entend le mot « religion » dans le même sens. Et si on se le demandait sérieusement, on devrait répondre par la négative. Entre la « *religio* » romaine, les religions « naturelles », la « vraie » religion et plusieurs autres déclinaisons possibles, dont la fameuse religion civique, on trouve bien des écarts, diverses situations institutionnelles, etc. Cela aussi a un impact sur ce qui pourra être – ou non – la compatibilité avec la philosophie.

Ainsi, parmi les grands penseurs du XX^e siècle, récemment, quelqu'un comme Habermas a eu un rapport complexe avec cette compatibilité. Ainsi dans son *Une histoire de la philosophie*, dans le tome 1, il reprend, de manière nouvelle, la thèse de l'émergence de la philosophie comme désacralisation du monde. La philosophie est le signal de l'émergence d'une rationalité critique qui met à mal mythes et rites, institutions et sentiments religieux. Pourtant, il admet, dans l'espace public, des « éléments » rationnels en provenance des sagesse religieuses.

C'est avec cette configuration de possibilités historiques en tête que je me suis plongé dans l'ouvrage collectif dirigé par Marcel Côté et Sylianne Malinowski-Charles. Je propose de lire cet ouvrage comme le symptôme du caractère inachevé – voire inachevable – de la question qu'il pose dans son titre : « Philosophie et Religion sont-elles compatibles ? » Symptôme de transformations sociales, intellectuelles, philosophique et « religieuses » travaillant la société québécoise et ses philosophes. Et, comme bien des symptômes, ce petit livre ouvre sur de grandes questions qui ne sont pas que théoriques mais qui ont des incidences sociales, politiques et existentielles. Les quatre contributions offrent des présentations claires et nuancées de dossiers complexes qui ont fait l'objet de bien des interprétations déjà. Dans les limites du genre (temps imparti et nombre de pages limité), c'est un tour de force qui doit être reconnu et apprécié même si, sur des détails, il serait possible de chipoter ou d'aborder le tout différemment! Mais dans cette recension, je ne veux gâcher ni mon plaisir ni celui des lecteurs et lectrices éventuels de cet ouvrage. . .

Augustin, Spinoza, Sartre. La triade est intéressante. Trois périodes historiques. Trois constellations religieuses et philosophiques très différentes : une résolument chrétienne, une « juive » (*sic*) marginale ; une, enfin, anti-chrétienne. D'une option où Dieu comme bien à aimer est au cœur des choix libres des humains, on passe à une option où Dieu fait partie de ce qui doit être pensé et aimé. Enfin, on se retrouve devant une option où Dieu n'est pas, car il ne peut logiquement être cause première au sens de cause de soi (*causa sui*). Cette triade occidentale est, dans le dernier chapitre du livre, doublée de penseurs musulmans de diverses tendances qui se proposent de penser des rapports entre le Coran et les traditions interprétatives de celui-ci, surtout en lien avec le politique émergent depuis les Lumières.

L'ensemble offre un panorama large et contrasté sur plusieurs registres. Il se lit aisément, permet des découvertes. Il incite à la réflexion à partir d'un constat que je formulerais ainsi : la compatibilité des gestes philosophiques anciens et contemporains, conservateurs ou libéraux, n'est pas jouée définitivement. Elle se cherche. Et les pistes de solutions des tensions que génère cette recherche ne sont pas données, ni simples ni univoques. Surtout, me semble-t-il, cette comptabilité souhaitée ou crainte, ne peut éviter d'être posée en lien avec un troisième terme : le politique! Mais alors, on pourrait relancer le questionnement et demander : s'agit-il de « compatibilité » entre ces trois termes (philosophie, religion, politique) ou bien d'incompréhensions, de litiges, voire de « mésentente » au sens proposé par Jacques Rancière ?

Maxime Allard
Collège universitaire dominicain